

Exposition

Résister par l'art et la culture – 1940-1945

Panneau 4

Résister par la poésie

1. Paul Éluard

Paul Éluard photographié par les Studios Harcourt en illustration (*Copyright collection Ministère de la Culture (France) – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine – Diffusion Réunion des Musées Nationaux*).

« Il fallait bien que la poésie prît le maquis » (Paul Éluard)

Tableau de Fernand Léger illustrant le poème de Paul Éluard « Liberté » daté de 1953 (*Copyright collection d'art contemporain de la ville d'Ivry-sur-Seine / Galerie Fernand Léger*).

Paul Éluard passe du surréalisme à l'engagement dans la résistance puis dans le parti communiste.

Manuscrit de la Paul Éluard en illustration (*Copyright collection musée de la Résistance nationale*) :

Transcription :

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffées d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes raisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot

Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté

[Fin de la transcription du poème.](#)

« Liberté » - 1942 – Le poème « Liberté » de Paul Éluard fut largué par les avions de la R A F en milliers de tracts sur la France occupée.

Lexique :

RAF : La Royal Air Force (Force aérienne royale en français, abrégée en R A F) est l'armée de l'air de l'armée britannique.

2. Encart :

Une autre forme de résistance est mise en place, la Résistance « spirituelle » pratiquée en particulier par les écrivains. « Les Éditions de Minuit » sont créées.

(Voir panneau 3)

[Fin de l'encart :](#)

3. Pierre Seghers

[Photo de Pierre Seghers en illustration \(Copyright collection Éditions Bruno Doucey\).](#)

Pierre Seghers, né le 5 janvier 1906 à Paris et mort le 4 novembre 1987 à Créteil, est un poète, éditeur et résistant français. Il est le plus célèbre éditeur français de poésie, créateur en 1944 de la collection Poètes d'aujourd'hui.

« *Jeunes gens qui me lirez peut-être, pensez-y ! Les bûchers ne sont jamais éteints et le feu pour vous, peut reprendre* » (Pierre Seghers).

Le lendemain de l'exécution des otages de Châteaubriant, le 23 octobre 1941, pour venger la mort d'un officier allemand abattu à Bordeaux, cinquante autres otages sont passés par les armes à Souges. En tout, quatre-vingt-dix-huit hommes sont fusillés. Pierre Daix est livré par la police française aux Allemands, après avoir été arrêté. Condamné à trois mois de prison, faute de preuves (ses camarades ont été fusillés), il est désigné comme otage et, après une année passée à la prison de Clairvaux et six mois à la prison de Blois, il est déporté, en mars 1944 au camp de Mauthausen, d'où ne reviendront en 1945 que 3 rescapés sur 500 déportés.

Pierre Seghers s'exclame : « *Dès que j'apprends le massacre des otages, en décembre 1941, comme Pierre Emmanuel et Loys Masson, je ne puis refréner un cri. Un poème, « Octobre », jaillit hors de moi jour même* » :

[Tapuscrit sur un petit papier en illustration d'un extrait de poème de Pierre Seghers :](#)

« Octobre (extrait)

Le vent qui pousse les colonnes de feuilles mortes
Octobre, quand la vendange est faite dans le sang
Le vois-tu avec ses fumées, ses feux, qui emporte
Le massacre des Innocents »

[\(Fin de l'extrait\)](#)

4. Louis Aragon - 1939-1945.

[Photo de Louis Aragon en illustration \(Copyright collection musée de la Résistance nationale\).](#)

La déroute de la France conduit Aragon jusqu'à Périgueux. Capturé, il parvient à s'échapper, se réfugie en zone libre et rencontre Pierre Seghers (1940) et Henri Matisse (1941). Il participe à la Résistance en créant le journal « La Drôme en armes » avec Elsa Triolet et le Comité national des écrivains pour la zone Sud.

Il s'engage aussi par ses poèmes, publiés dans la clandestinité, dans lesquels l'amour de la femme (Les Yeux d'Elsa, 1942) rejoint l'amour de la patrie (« Le Musée Grévin », 1943 ; « La Rose et le Réséda », 1944).

[Tapuscrit sur un petit papier en illustration d'un extrait de poème de Louis Aragon :](#)

« La Rose et le Réséda (extrait)

Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas »

(Fin de l'extrait)

Ce poème publié sans dédicace sera repris dans « La Diane française » le 30 décembre 1944 et dédié à Honoré d'Estienne d'Orves et Gabriel Péri comme à Guy Môquet et Gilbert Dru. Il deviendra l'un des poèmes les plus connus de la Résistance.

5. Robert Desnos

Robert Desnos fait éditer pour quelques amis « État de veille » où figure « Demain » en 1943.

Membre d'un réseau clandestin, il est arrêté à Paris le 22 février 1944 et déporté à Buchenwald. Il meurt à Térézin en 1945.

Tapuscrit sur un petit papier en illustration d'un extrait de poème de Robert Desnos :

« Demain (extrait)

Âgé de cent-mille ans, j'aurais encore la force

De t'attendre, ô demain pressenti par l'espoir.

Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses,

Peut gémir: le matin est neuf, neuf est le soir »

(Fin de l'extrait)

Fin du panneau 4 de l'association des amis du musée de la Résistance Châteaubriant.

Siglé : Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Musée de France ; Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives.

Plus d'informations sur www.amrc.fr

[Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access \(N V D A\) ? C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows \(http://www.nvda-fr.org/\).](http://www.nvda-fr.org/)